

maintenant à Banyuls, toutes les
les méchantes de sont très comm-
par enchantement, n'ayant
pas l'écho au près de la très grande
majorité de la population et
justes au près des gens bien
pensants. Leur immense sottise
qui n'en est ^{pas} moins une grande
faute est même que la plus
naïve des ingratitude, et une
goutte d'huile jetée sans la
mer.

Banyuls-sur-mer, le 6 juillet 1895.

Mon cher Monsieur de Lacaze Duthiers,

Permettez-moi d'abord de
vous témoigner toute ma reconnaissance
ainsi que ma plus vive affection
pour le bienveillant et puissant
appui que vous avez bien voulu
me prêter en faveur de mon fils
Basso Edmond, qui se prépare
à subir l'examen pour le ^{diplôme} de
des Baccalors, dont le concours
a lieu le 16 courant.

Vous avez bien voulu m'autoriser
à vous rappeler cette date et à

vous écrire à ce sujet. Je crois
que le moment d'agir est arrivé
et qu'une lettre de vous, écrite de
Paris, à Monsieur le Directeur
des Douanes, à Tarpignan,
fera beaucoup de bien à mon fils.
Cette lettre de recommandation
que vous auriez la bonté d'écrire
produirait un meilleur effet, j
crois, si Monsieur le Directeur
Larive la recevait le 18 ou le 14
prochain. Voyez vous-même, trop
heureux de m'en rapporter à
votre haut jugement.

Nos enfants David et sa chère
épouse continuent à être très
heureux et nous jouissons de leur
bonheur. Nous serons tout cela à

votre grand cœur; que Dieu bénisse
celui qui nous l'a procuré et lui
accorde de longs et heureux jours.

David se prépare à partir
pour Rascloff; il attend vos
ordres. A son retour, je crois
que Madame David s'approchera
de la délivrance.

Ayez la bonté de me pas vous
oublier auprès de M^{re} et M^{re} Piron,
et à vous, cher Monsieur de
Lacaze, laissez-moi vous prier
de penser plus souvent à vous
et un peu moins aux autres.
Votre bonté est précieuse à tous.

Votre reconnaissant et très
dévoté serviteur,
Dabbou.

J. G. L. Piron le nouveau

quand le moment sera venu. La même vérité
est applicable à M^r et à M^l Courant, qui nous ont
honneur de les voir arriver avec vous, Veuillez leur
présenter nos plus affectueuses amitiés.

Car leur office est un peu des affaires municipales.
C'est-à-dire, rien de bien extraordinaire. Le ancien
Conseil, moins trois membres n'existe plus,
et M^r le Préfet a accepté par défaut la
soumission. Votre Commission municipale compte
de trois membres autant à être renommé. Ce sont
M^l Auz, Président, Jozels, D'Isor, le frère
de M^r Louis Jozels et Cortaud. Les trois
sont aujourd'hui hostiles. Ces deux membres
d'indépendance et particulièrement le Président
qui, de la commencement jusqu'à jamais et
le honneur de l'ancien Maire Dardot et qui
n'assistait même pas à ses réunions. C'est
un homme de bien, n'ayant jamais approuvé
les injustices qui se sont faites ^{ici} et n'est pas de Dampierre.

Cette Commission est probablement renommée
pour ^{un} mois, en attendant que les autres élections
municipales se fassent. Les commissionnaires
de présentement ils se renouvellent. On les propose
spécialement eux. Ils sont réels, qui est bien
une protestation souffrante contre le procès

Dampierre, sur mer, le 5^e Août 1896.

Monsieur de Lacaze Béthiers,

J'ai reçu les deux dernières
lettres que vous avez eu la bonté de
m'écrire à deux reprises différentes
et à des jours très rapprochés. La 1^{re}
m'arriva, avec les quelques mots bien
aimables que vous avez reçus de M^r
le Directeur des Bauxes de Dampierre,
votre bon ami, avec votre cher bon
au Ministère des Finances; la seconde
me fait part de votre entretien avec
M^r Pichon, concernant M^r David.

Vous pouvez comprendre, cher et illustre
bien-paisant, combien je suis content et satisfait
des renseignements que vous me donnez.
La démarche que vous avez bien voulu faire

pour moi est de la plus ^{haute} importance, le
résultat en est magnifique, et l'avenir
de mon fils Edmund qui me préoccupe
tant, ne peut se trouver en de meilleures
mains. Oh! merci, mille fois merci au bien
que vous m'avez fait; je vous réitère
une fois encore ma profonde reconnaissance.

Grâce à votre précieuse intervention et
secours par les bonnes compositions faites
par mon fils, je puis attendre maintenant
avec confiance.

Quant à M^{re} Davis, nous n'avons pas
demandé si vous voulez de congé; mais c'est
comme si elle l'avait obtenu. M^{re} l'Inspecteur
a bien fait son devoir et nous a autorisés
à nous arranger avec la Directrice de l'école.
M^{re} March, et depuis le 28 juillet, ma fille
a été dispensée de paraître à l'école.

Bu reste nous attendons d'un moment
à l'autre son heureux déclin. Elle
sera très consciencieusement les recomman-
dations que nous avez bien voulu lui faire,
et au besoin son bon, sûr et dévoué mari
est là pour ^{lui} rappeler à chaque instant.
Il faut le voir ce bon garçon; que le bien,

que le témoignage pour la femme. Il est tel
que nous l'avons jugé, fait avec tout avec
intelligence, jugement et discernement. Nous
avons le bonheur et l'honneur de plaisir de
posséder ses parents. Oh! les braves gens! Ils
sont tels qu'on me les avait décrits; on peut
dire l'un, tels parents, tel fils.

Le père Davis, véritable père de famille
collaborateur, me l'a dit dernièrement que je sois
heureux de connaître le bien-penseur de mon
fils, ce parent illustre qui daigne se faire
petit avec les petits; que je me sois permis
de lui adresser mes respectueux hommages.

Mais parlons d'abord de vous, Messieurs de
Lacaze, et de vos bienfaits, de votre grande
œuvre et nous gardons l'espoir que vous
daignerez nous surprendre quelque bon jour
par votre agréable visite, particulièrement
à l'occasion de la fondation que nous désirons
si heureux de célébrer avec l'honneur de votre
présence. Si vous daigniez me permettre
de vous présenter mon invitation et au nom
de toute la famille, je le fais, envoie-le de
grand cœur. Que cette Davis assure l'honneur
de vous écrire, comme c'est son devoir et

Suite

qu'ils ont perdue et pour aller ensuite en Cour
de Cassation. Mais les électeurs se laisseront-ils
faire? Ce n'est pas bien sûr car beaucoup, et le
plus grand nombre les tiennent particulièrement
M^r Marché qui n'a plus aujourd'hui les sym-
paties de la classe Maritime. Ces marins se
laissent tromper une première fois, mais
pas une seconde et ils savent garder comme
on dit le coup de pied de l'âne. On dit
aussi que l'ancien Maire et son successeur
Sagols, bien qu'ils soient réélus, ne
veulent plus accepter le titre de Maire. En
somme beaucoup de suppositions et rien
de précis. De Commun le trouve dans une
mauvaise situation, et ce ne sera qu'après
les élections qu'on y verra un peu clair
dans cet imbroglio et qu'on saura ce que
fera le nouveau Conseil élu. Attendez
Verc. Je me ferai un plaisir de vous tenir au
courant. Pour le reste, tout est tranquille,
rien ne bouge. Seulement bien les personnes
de mandent aujourd'hui la langue, la
chronique locale n'ayant pas répondu

à leur appel. -

J'ai pu par votre bonté de votre bonté
je vous en remercie bien plus.

Je vous envoie nos meilleurs souhaits pour le
maintien de votre santé et de la santé
recevoir de nous tous l'assurance
de nos sentiments les plus affectueux.

Votre dévoué serviteur

Datto Sr.

je me permets de vous en parler, n'obtient en cela
que ce qui tout simplement inspiré par la reconnaissance.
Si l'occasion se présente, donnez-moi la permission de
vous joindre à l'ajet au mieux des intérêts de M^{rs}
Bordeaux, c'est-à-dire de lui faire réserver la
part de Puyiguan.

Je vous demande bien pardon de mes entretiens de
longue durée. Maintenant, d'après ce que nous dit
David, nous étés à Nérès pour nous reposer et nous
respirer en compagnie de l'excellent M^r Pierre et
de sa bonne dame. Nous nous joignons de ne penser
qu'au repos, à la tranquillité de votre esprit, et
faisons les prieres les plus ardentes pour que vous
vous sentiez bien portante, pleine de tout et
de vigueur. Nous en souhaitons autant à M^{rs} et
à M^r Pierre, et surtout à leur cher fils pour
lequel nous désirons le plus heureux et le plus
prompt rétablissement.

Baignez agréer Monsieur de Lacaze
l'assurance de sentiments les plus affectueux
de votre très dévoué et respectueux serviteur.

Savoie

Bayulh. sur. mer, Le 18 juillet 1897.

Monsieur de Lacaze Balthus,



J'ai l'honneur et la satisfaction
de vous annoncer que j'ai reçu avis de
l'arrêté ministériel qui me confère le
beau titre d'officier de l'Instruction publique.
Cet avis, signé par Monsieur Bayet, honoraire
Directeur de l'enseignement primaire, m'est
arrivé directement du Ministère.
En dernier lieu, j'ai été ^{avisé} par M^r
l'Inspecteur d'Académie qui, en m'adressant
ses félicitations personnelles me transmet
aussi celles de M^r le Recteur Gérard, ce
qui me fait croire que vous n'êtes pas
étranger à toutes ces louanges, en m'signalant
à l'attention de ces hautes personnalités

dans des termes trop élogieux pour moi.
Ce qu'il ya de certain, c'est que vous avez écrit
pour moi, que vous avez multiplié ses démarches
au Ministère, et cela je ne l'oublierai jamais.
Soyez reçu, avec tous mes remerciements,
l'assurance de ma profond estime et de mon
entier reconnaissance je vous dois tant que
je suis réellement confus de toutes vos bontés
pour moi.

C'est M^r Borléac qui est l'auteur de ma
récompense universitaire; c'est lui qui a commencé
à me proposer et, évidemment, je lui dois beaucoup.
Je lui ai écrit une lettre de remerciements qui a
du lui faire bien plaisir. Comme je serais bien
dans ma modeste ambition de lui faire du bien!
Vous savez qu'il aspire au poste de Supérieur,
qui va devenir vacant, par suite du départ
très prochain de celui qui y est. S'il l'obtient,
il rejoindrait la femme qui, comme vous savez,
exerce à Supignon, ce qui permettrait aussi
de mettre un terme à une détresse pénible
et onéreuse en même temps. Je joins qu'il

a pour lui son chef immédiat M^r l'Inspecteur
d'Académie et de plus, que throis capitale,
l'appui de M^r le Recteur Gérard. Tous les deux
appuieront ~~très~~ ^{très} favorablement sa demande et
font des vœux pour qu'elle aboutisse au
Ministère. - Note le Ministère; le chef
du Bureau trouve seulement M^r Borléac trop
jeune pour le poste de Supignon, tout en
reconnaisant son grand mérite comme Inspecteur
primaire.

C'est cela, mon Inspecteur me le racontait der-
nièrement d'un façon très confidentielle et il
ajoutait pour terminer l'instruction: «Ministère»
je n'ai espoir qu'elle soit et au pied levé
appui de Monsieur de Lacaze; il parait peut-
être agir directement ^{par le} appui de M^r le Directeur
de l'Enseignement primaire, le qui dépend uniquement
ma nomination étant désirée. Je lui aurais
peut-être écrit moi-même pour lui exposer
ma situation, mais je n'en osé, sachant combien
Monsieur de Lacaze est peiné en ce moment; je
par suite de l'accident malheureux arrivé au
filis de M^r Lancelain. - Note primaire